

YONNE mémoire

/ Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne /

numéro **38**

novembre 2017 / 4€ / ISSN1620-1299 /

Sommaire

ÉDITORIAL

Une exposition virtuelle sur la mémoire de la Résistance dans l'Yonne.

L'ÉQUIPE DE L'YONNE • 2

Le musée de la Résistance en ligne
par PAULINA BRAULT • 3

Les grands thèmes qui structurent
l'exposition

L'ÉQUIPE DE L'YONNE • 5

L'ÉVÈNEMENT
Maquis 44, saison 5 !
• 15

L'HISTOIRE EN LIGNE

**EXPOSITION VIRTUELLE
MÉMOIRE
DE LA RÉSISTANCE
DANS L'YONNE**

Source(s) : Équipe de l'Yonne

**LA MÉMOIRE D'UN RÉSISTANT
L'YONNE, PIERRE ARGOUD**

Légende :
Monument à la mémoire du résistant Pierre Argoud, mort en déportation politique (1892-1944) et une inscription « politiques » du canton d'Aillant-sur-Tholon, morts en déportation. Sur la partie supérieure du monument sont gravés les noms des résistants.

Genre : Image
Type : Photographie
Source : © Cliché Thierry Roblin - ARORY
Détails techniques : Photographie numérique
Date document : 2004
Lieu : France - Bourgogne - Yonne - Aillant-sur-Tholon

Auteurs : Joël Drogland et Thierry Roblin

ARORY

• Association pour la Recherche sur
l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •

Yonne mémoire 40/44 / Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne /
Directeur de publication : T. Roblin / Rédacteur en chef : C. Delasselle / Iconographie : Arory / Coordination : T. Roblin / Graphisme et
réalisation : F. Joffre / Arory, 2017 / Photos : Musée de la résistance en ligne, Arory, /

Site internet : www.arory.com / e-mail : arory.doc@wanadoo.fr /
Centre de documentation : 15 bis, rue de la Tour d'Auvergne - 89000 Auxerre / Couverture : documents Arory, Musée de la
Résistance en ligne / Chevillon Imprimeur, Sens / Dépôt légal à parution.

Une exposition virtuelle sur la mémoire de la Résistance dans l'Yonne

- L'ÉQUIPE DE L'YONNE -

Ce numéro de *Yonne-Mémoire* est tout entier consacré à notre dernière réalisation : une exposition virtuelle, ouverte au public depuis juillet 2017 sur le site du Musée de la Résistance en ligne, qui a pour thème et pour titre La mémoire de la Résistance dans l'Yonne (<http://www.museedelaresistanceenligne.org/liste-expo.php>). Nous y avons travaillé pendant deux ans, en étroite et fructueuse collaboration avec le département AERI de la Fondation de la Résistance qui nous l'avait proposée.

Ce sont des documents (appelés « médias ») qui sont au cœur de cette exposition ; les faits sont toujours présentés, interprétés et commentés à partir d'un document visible en gros plan sur l'écran. Compte-tenu du thème traité, les documents sont essentiellement des photographies de commémorations, de plaques, stèles et monuments, ainsi que des reproductions de documents d'archives, mais nous proposons aussi un film et des itinéraires de randonnées pédestres. Chaque média est intégré dans une notice qui comprend deux parties principales : l'analyse du média, puis la présentation de son contexte historique.

Les textes ne pouvaient être composés et développés comme s'il s'était agi d'un livre, d'autant plus que nous avons consacré un chapitre à la mémoire (mais pas de la seule Résistance) dans notre livre *Un département dans la guerre*. Nous ne devons pas oublier que le visiteur amené à regarder tout ou partie de cette exposition l'a peut-être découverte sans la chercher vraiment, au hasard de sa navigation sur internet. Peut-être, et même sans doute, ne connaît-il rien du département de l'Yonne et se demande-t-il quel est l'intérêt d'une exposition sur la mémoire de la Résistance dans l'Yonne. Il nous fallait donc le retenir et répondre à ses interrogations. Aussi proposons nous une courte introduction à l'exposition constituée de quelques documents, principalement des cartes puisque nous avons la chance d'avoir un géographe dans l'équipe, qui permettent de situer le département et d'avoir rapidement connaissance des spécificités de la résistance icaunaise et de la recherche historique sur ce thème dans le département.

Avec l'objectif de mettre en évidence ce que nous pensons être l'essentiel et de présenter des documents agréables à regarder et intéressants à commenter, nous avons construit notre exposition autour de quelques idées majeures, dans une démarche pédagogique

assumée. Nous avons voulu montrer comment la mémoire de la Résistance s'est inscrite dans le temps et dans l'espace départemental, pourquoi et comment la mémoire communiste y est devenue dominante pendant longtemps, et dans quelles conditions il a été possible d'en écrire l'histoire. Nous avons mis en évidence les réalités icaunaises et voulu contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire de la mémoire nationale de la Résistance. Nous avons accordé une grande importance aux conditions de la recherche historique dans notre département, qui tiennent à ses acteurs (et l'ARORY est à ce titre pleinement présente) et à ses modalités, et à aborder, avec le recul et l'objectivité que facilite un vrai travail d'équipe, les relations entre la mémoire et l'écriture de l'histoire.

Le thème de cette exposition est étroitement délimité et son envergure est modeste puisqu'elle propose une soixantaine de notices, construite chacune autour d'un média, mais souvent enrichie d'un album photos. La grande souplesse du musée de la Résistance en ligne nous permettra, si nous le souhaitons, d'aborder d'autres thèmes et d'étendre progressivement l'exposition à l'ensemble des aspects de la Résistance dans l'Yonne. •

Claude Delasselle, Bernard Dalle-Rive, Joël Drogland, Frédéric Gand et Thierry Roblin.

Le Musée de la Résistance en ligne (www.museedelaresistanceenligne.org)

- par PAULINA BRAULT -
chargée de projet du Musée de la Résistance en ligne

L'exposition « Mémoire de la Résistance dans l'Yonne » est le fruit de notre nouvelle collaboration (la première a permis la réalisation du cédérom *La Résistance dans l'Yonne* publié en 2004) avec l'AERI (Association pour des Études sur la Résistance Intérieure). Nous avons choisi des documents et rédigé des notices, mais c'est au département AERI de la Fondation de la Résistance que l'exposition a été construite, et c'est grâce au travail de Paulina Brault qu'elle est aujourd'hui visible. Toujours à l'écoute de nos intentions, Paulina s'est montrée efficace et réactive. Nous lui avons demandé de présenter le Musée de la Résistance en ligne qui abrite désormais notre exposition.

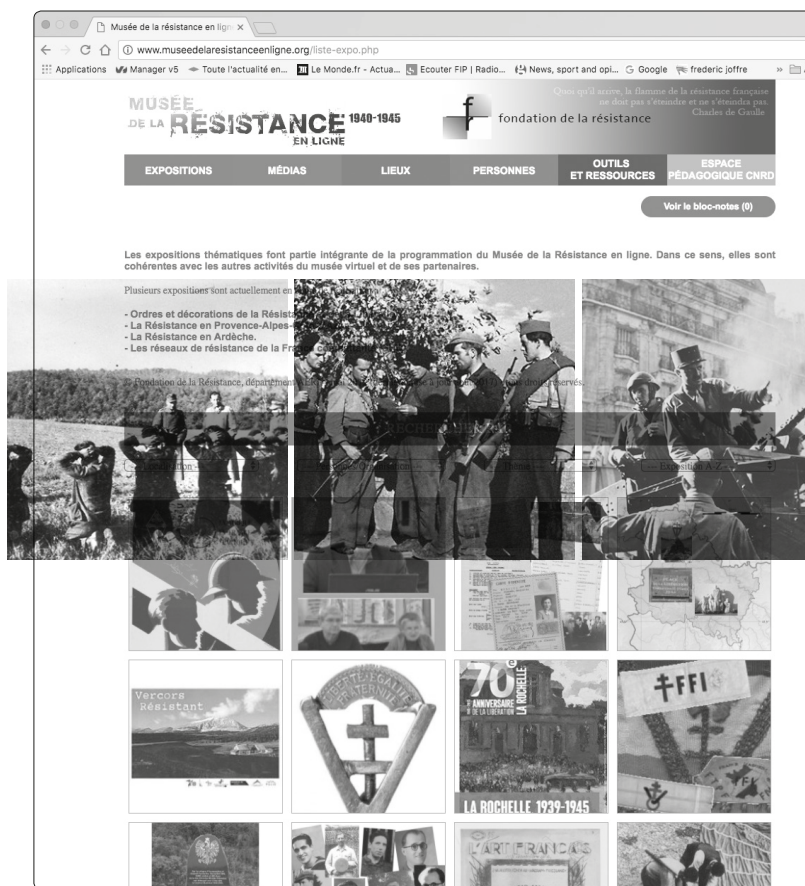
Le Musée de la Résistance en ligne (1940 - 1945), piloté par le département AERI de la Fondation de la Résistance, est né début 2011

Pour comprendre l'origine du musée, il faut remonter aux travaux de l'Association pour des Études sur la Résistance Intérieure (AERI), cofondée en 1993 par d'anciens résistants attachés à la transmission de l'histoire et de la mémoire de la Résistance.

Avec la mise sur pied d'équipes départementales, toutes bénévoles, travaillant à la publication d'un CD ou DVD-ROM autour de la Résistance dans un département donné, l'AERI a récolté une base de quelques 65 000 documents et couvert 26 départements et régions. Ceux-ci incluent à ce jour l'Ain, l'Ardèche, l'Aube, le Calvados, la Charente, la Charente-Maritime, le Cher, la Corse, le Doubs, la Drôme, le Gard, la Haute-Garonne, la Haute-Marne, la Haute-Savoie, l'Île-de-France (partiellement), l'Indre-et-Loire, les Landes, la Loire, le Lot-et-Garonne, la Lozère, la Manche, l'Oise, l'Orne, la Marne, la Savoie et l'Yonne. À cette collection s'ajoutent un DVD-ROM spécifiquement consacré à la Résistance polonaise en France et un autre à la Résistance des Alsaciens.

Ainsi est née l'idée de créer, en lien avec de nombreux partenaires (ministères, collectivités, musées, centres d'archives, associations...), un site fédérateur, le Musée de la Résistance en ligne (1940-1945), qui s'inscrit dans les enjeux de son temps et répond à la nécessité de pérennisation de cette histoire particulièrement dense.

Animé du souhait de transmettre cette histoire



au plus grand nombre, le Musée de la Résistance en ligne est ouvert à tous les publics - français, francophones et étrangers avec la mise en place progressive de traductions en anglais pour l'ensemble des expositions -, aussi bien adapté au public scolaire pour lequel existent ressources et ateliers pédagogiques dans un espace dédié, qu'aux amateurs et aux chercheurs.

Le musée souhaite, à travers son traitement multimédia (analyse de médias divers, base documentaire...), susciter chez l'internaute, notamment les jeunes, la curiosité, et par là même, l'esprit critique en confrontant, entre autres, différents types d'archives. L'idée est également de montrer, à travers la mise en place d'outils pédagogiques, ce que sont

L'AERI a récolté une base de quelques 65 000 documents et couvert 26 départements et régions.

les archives de la Résistance et en quoi consiste le travail historique. Il s'agit en effet d'expliquer ce qu'était la Résistance locale à partir du décryptage de documents d'archives notamment et d'apporter au visiteur une connaissance générale sur le sujet.

L'une des spécificités de ce musée entièrement en ligne est sa souplesse, puisqu'il permet modifications et enrichissements de sa base documentaire et de ses expositions à tout moment.

Ce Musée est composé de plusieurs rubriques

La base des médias

Il s'agit de la base de données de l'ensemble des documents présentés dans le musée, répertoriant les documents exposés dans les expositions et ceux non exposés qui peuvent l'être ultérieurement ou demeurer consultables par cet accès. Chaque document inventorié dans la base médias est accompagné de sa notice explicative, qu'il soit ou non rattaché à une exposition. Grâce au moteur de recherche, chaque utilisateur peut interroger la base, par requête libre ou bien par mots-clés et autres critères. Il est aussi possible de savoir à quelle(s) exposition(s) est rattaché un média donné (onglet « Expositions liées »).

L'espace pédagogique et Concours national de la Résistance et de la Déportation

Il est constitué de quatre espaces principaux : les exploitations pédagogiques des expositions en ligne ; les travaux d'élèves ainsi que les ressources de la communauté éducative ; les dossiers thématiques de La Lettre de la Fondation de la Résistance, et, enfin, un espace dédié au Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD).

La base des lieux

Sous la forme d'une carte de France, elle répertorie des points de géolocalisation renvoyant à des notices médias complètes du Musée qui mettent en évidence les événements liés à l'Occupation, à la Résistance et à la libération du territoire et surtout les lieux de mémoire (stèles, plaques, noms de rue...). Cette « Base lieux » déclinée à la France entière est accessible sur le Musée mais aussi ouverte à l'extérieur, aux membres contributeurs qui peuvent l'alimenter ou s'en servir à partir de leurs tablette ou smartphone, via l'application mobile « Lieux de mémoire 1940-1945 » disponible sous Android et iOS. Elle recense à ce jour 1 700 lieux.

La base des personnes

Cette base nominative comporte plus de 41 000 noms. Elle a été constituée à partir des travaux effectués entre 2003 et 2016 par les équipes du département AERI dans le cadre des CD et DVD-ROM de la collection « Histoire en Mémoire 1939-1945 » et des travaux internes au Département AERI. Cette base non exhaustive permet de mieux connaître ceux qui ont combattu clandestinement. Souvent on connaît les responsables de la Résistance, tout en ignorant anonymes et « soutiers » sans qui réseaux et mouvements n'auraient

pu se constituer. Les femmes résistantes y sont représentées, bien qu'en proportion bien moindre. Cette base est naturellement appelée à s'étoffer progressivement.

Les outils et ressources

On peut y trouver des aides à la recherche souvent peu connues en dehors des réseaux spécialisés : guides méthodologiques, sources primaires et inventaires de fonds d'archives, ressources bibliographiques et multimédia, ainsi qu'un annuaire des musées de la Seconde Guerre mondiale.

Ce Musée propose un espace réservé aux expositions

À ce jour, le Musée présente 40 expositions, relevant de plusieurs types : certaines sont thématiques (le CNR, les brassards de la Résistance...), départementales (Mémoire de la Résistance dans l'Yonne, Résistance et Libération de la Corse), d'autres encore sont régionales (Résistance en PACA, le Vercors résistant, entre Isère et Drôme...). D'autres sont des adaptations d'expositions de musées physiques (La Rochelle (1939-1945), Résister sous l'Occupation) : hors les murs, elles sont accessibles de partout et pour un temps illimité. D'autres encore poursuivent un but exclusivement pédagogique, comme c'est le cas des expositions déclinées autour des thèmes Résistance du CNRD.

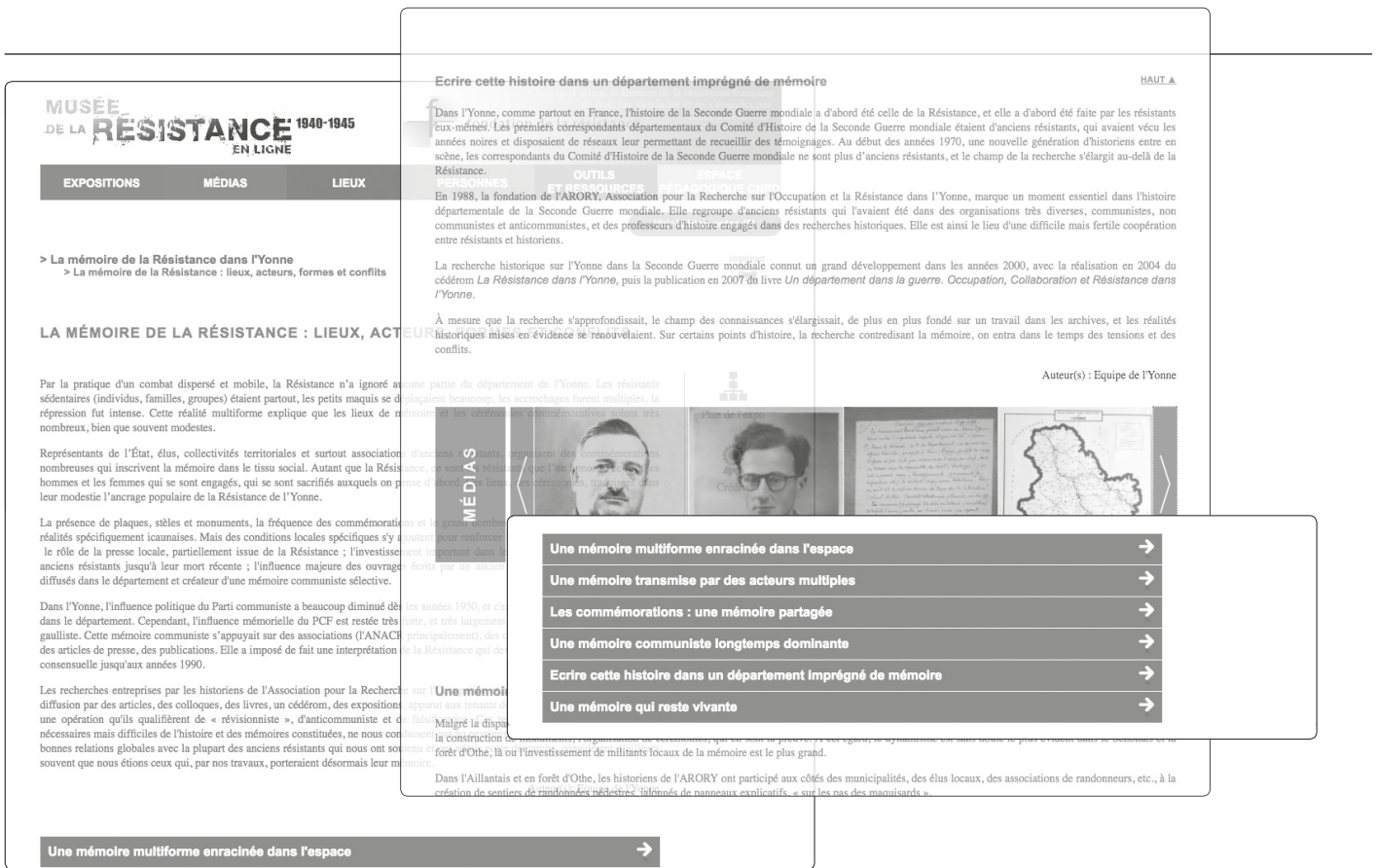
Il existe également des expositions à tonalité artistique (Les gouaches d'Albert Fié, De Lorraine à Robert Petit-Lorraine, une œuvre résistante) qui permettent d'appréhender certains aspects de la Résistance par le biais de l'art. Enfin, le dernier type d'exposition consiste en la valorisation d'un fonds d'archives (le fonds Jean Meunier des archives municipales de Tours).

Les expositions peuvent être conçues sur plusieurs niveaux (de 1 à 3) qui sont autant de possibilités de structuration détaillée de l'arborescence générale et de précisions dans le propos. Elles épousent toujours le même principe de notices média reliées entre elles et introduites par des textes, allant du plus général au particulier. À partir de là, des documents (appelés « médias ») de tous types (photo, journal, carte, objet, son, film) sont présentés avec leur notice explicative.

Cœur du musée, la notice média est toujours constituée de champs de présentation identiques : titre, légende, date et sources, puis de deux champs rédigés : l'analyse média, dans lequel l'auteur fait la description du document, retrace son histoire et, le cas échéant, l'interprète, et le contexte historique, qui appelle à le resituer plus largement. À ces notices viennent éventuellement se greffer média(s) lié(s), album photo et fiche partenaire renvoyant à une courte présentation ainsi qu'aux coordonnées du partenaire-détenteur de documents.

Plusieurs onglets sont rattachés aux expositions (plan de l'expo, crédit, partenaires, bibliographie, cartographie, biographie et actualités).

L'équipe de pilotage du Musée de la Résistance en ligne demeure à l'écoute de tout projet d'exposition intéressant la Résistance française et souhaite à tous ses visiteurs une visite instructive ! •



Les grands thèmes qui structurent l'exposition

- L'ÉQUIPE DE L'YONNE -

Quand le visiteur aborde l'exposition, deux entrées lui sont proposées : un aperçu géographique et mémoriel présentant le département et ses liens avec la mémoire, et le corps même de l'exposition, La mémoire de la Résistance : lieux, acteurs, formes et conflits. Six thèmes structurent cette partie. Quatre d'entre eux traitent de la mémoire proprement dite : son enracinement dans l'espace, sa transmission par des acteurs multiples, ses cérémonies commémoratives, et enfin son caractère toujours vivant. Deux parties abordent les relations de l'histoire et de la mémoire, en montrant qu'une mémoire communiste fut longtemps dominante dans le département, et comment dans ces conditions le travail historique fut particulier.

Aperçu géographique et mémoriel

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'Yonne est un département rural, agricole, boisé, peu industrialisé et faiblement urbanisé. Mais il est traversé par l'axe majeur du réseau de transport terrestre français : l'axe Paris-Lyon-Méditerranée (PLM). Sur la grande voie ferrée PLM, le trafic

est intense et la gare de Laroche-Migennes est une escale technique à mi-chemin entre Paris et Dijon, avec un grand dépôt de machines et une cité ouvrière et cheminote.

La proximité parisienne, la présence d'un réseau de transport, et les vastes espaces boisés constituèrent autant de conditions favorables au développement de la Résistance. Les organisations de résistance y sont multiples et très diverses ; dès 1943, les sabotages et les réceptions de parachutages sont nombreux ; à la fin de 1943 et surtout au début de 1944, plusieurs petits maquis mobiles se constituent, alors qu'existent déjà beaucoup de groupes de résistants sédentaires. Durant l'été 1944, les sabotages se multiplient, ainsi que les accrochages avec l'armée allemande. Quelques maquis deviennent des maquis-refuges, puis de véritables maquis de combat. Les attaques de maquis se multiplient et la répression à l'égard des populations civiles des fermes, des hameaux et des villages environnants est importante. Ces événements ont profondément marqué les populations et structuré la mémoire. L'Yonne est donc un département où la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est fortement enracinée depuis l'immédiat après-guerre, renforcée

dans les années 1980 et 1990, et encore bien vivante aujourd'hui. Cette mémoire est inscrite dans l'espace, régulièrement réactivée dans le temps, et a longtemps tenu lieu d'histoire.

L'Yonne est un département dans lequel la recherche historique sur ce sujet a été intense, et a toujours bénéficié de conditions particulièrement favorables : des archives départementales riches, bien classées et dotées d'instruments de recherche, un personnel sensibilisé à l'histoire contemporaine ; la présence de correspondants départementaux du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale qui ont travaillé de 1950 à 1980, durant toute l'existence du comité ; la réalisation de mémoires de maîtrise sous la direction de professeurs de l'Université de Dijon sensibilisés à la thématique de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance (J.-R. Suratteau et Marcel Vigreux ayant eux-mêmes été des résistants) ; la publication par un ancien résistant communiste, Robert Bailly, de plusieurs ouvrages exposant une grande quantité de faits ; la fondation de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne (ARORY) en 1988, avec son équipe et l'appui logistique de l'AERI et du Conseil général (devenu Conseil départemental) de l'Yonne.

Une mémoire multiforme enracinée dans l'espace

Des plaques commémoratives, des stèles et de petits monuments sont implantés dans les rues des villes et des villages de l'Yonne, sur les bords des chemins et des routes, et jusqu'au fond des bois, rappelant les combats de la Résistance et des maquis. Combat dispersé et mobile, la Résistance n'a ignoré aucune partie du département. Les résistants sédentaires (individus, familles, groupes) étaient partout, les petits maquis se déplaçaient beaucoup, les accrochages furent multiples, la répression fut intense. Cette réalité multiforme explique que les lieux de mémoire et les cérémonies commémoratives soient aussi nombreux, bien que souvent modestes.

Certains de ces lieux commémoratifs sont dédiés à la mémoire d'un espace de résistance, d'autres à la mémoire d'un groupe ou d'une organisation de résistance. La plupart des plaques, stèles et monuments sont destinés à honorer individuellement la mémoire des résistants et sont situés sur le lieu de leur mort. Il arrive que l'appartenance à une organisation ou à un maquis soit indiquée, mais dans la plupart des cas elle n'est pas mentionnée, sans doute pour signifier que l'engagement de ces résistants était essentiellement patriotique.

Il arrive enfin que des plaques soient apposées là où les résistants sont nés, ont vécu, ont exercé leur métier, marquant ainsi la volonté des collectivités et des populations de revendiquer leur appartenance à la Résistance.

Une mémoire transmise par des acteurs multiples

Depuis l'immédiat après-guerre, divers acteurs ont participé et participent encore à la transmission de la mémoire de la Résistance. Les représentants de l'État, les collectivités locales et les élus sont institutionnellement impliqués. Le

Depuis l'immédiat après-guerre, divers acteurs ont participé et participent encore à la transmission de la mémoire de la Résistance.

préfet, les sous-préfets d'Avallon et de Sens ou leurs représentants ont un rôle de représentation, participant à des actions diverses ou présidant les plus importantes commémorations. Le Conseil départemental de l'Yonne a soutenu et subventionné de nombreuses initiatives relatives à l'histoire et à la mémoire de la Résistance, de même que plusieurs municipalités et collectivités locales.

Les nombreuses associations d'anciens résistants et d'anciens maquisards interviennent aux côtés de celles d'anciens déportés et d'anciens combattants de la 1^{ère} Armée avec, le plus souvent, la volonté de défendre des mémoires particulières même si, dans certaines circonstances, elles se retrouvent lors d'une cérémonie importante.

Dans le département de l'Yonne, de manière plus spécifique, la presse locale (partiellement issue de la Résistance), quelques anciens résistants (jusqu'à leur mort récente) et les ouvrages de Robert Bailly, édités et diffusés par l'ANACR, ont joué un rôle essentiel pour perpétuer et transmettre la mémoire de la Résistance.

Les commémorations : une mémoire partagée

Les très nombreux lieux du souvenir sont presque tous entretenus et sont le centre de modestes cérémonies de commémoration, à l'initiative des associations d'anciens résistants, des mouvements, des amicales de groupes etc. Ces cérémonies ont dans la plupart des cas le soutien des municipalités, soucieuses de maintenir dans leur village une certaine unité entre les générations, entre les anciens habitants et les nouveaux. Pour l'essentiel, elles s'étalent sur six mois, d'avril à octobre, avec un apogée pendant l'été, ce qui correspond à la période qui va du débarquement de Normandie à la libération du département.

Si les modalités, le contexte et l'assistance peuvent changer, les mêmes grands moments structurent chaque cérémonie, en quelque lieu qu'elle se déroule et quel que soit l'organisateur. Les plus importantes cérémonies sont liées aux événements les plus marquants, aux groupes les plus structurés ou aux résistants qui furent les plus charismatiques.

Toutes ces cérémonies ont été, et sont parfois encore, des commémorations au sens plein du terme : l'occasion pour tous les anciens camarades de lutte de se retrouver entre eux, sur les lieux mêmes où ils avaient combattu, où certains de leurs camarades étaient morts.

Ces cérémonies à la fois solennelles, émouvantes et intimes, permettent de comprendre que ce sont des individus, des hommes et des femmes qui ont fait la Résistance, qui se sont engagés, qui parfois se sont sacrifiés. Lieux du souvenir et cérémonies ont traduit dans leur modestie l'ancrage populaire de la Résistance. Sans les anciens résistants, les cérémonies changent nécessairement de sens

Une mémoire communiste longtemps dominante

Le parti communiste était peu influent dans l'Yonne avant la Seconde Guerre mondiale mais il est devenu un parti puissant à la Libération. Par la suite, son influence politique déclinait fortement mais son influence mémorielle resta longtemps très forte, dominant largement une mémoire gaulliste demeurée beaucoup plus confidentielle. Cette mémoire s'appuyait sur des associations, des commémorations, des articles de presse et des publications. Elle imposa de fait une interprétation de la Résistance qui finit par être considérée par beaucoup comme une évidence historique. La mémoire communiste a été construite par le Parti dans les années d'après-guerre. En organisant à Auxerre une grande cérémonie funéraire, le 9 septembre 1945, en présence de Maurice Thorez, le PCF construit son image d'initiateur, d'organisateur et d'animateur de la résistance icaunaise. Par la pose d'une plaque commémorative à Auxerre, le 1^{er} septembre 1974, il parvient à faire graver dans le marbre ce qu'il voudrait que chacun considère comme un fait historique établi : les communistes auraient été les premiers résistants de l'Yonne, et ce dès le 1^{er} septembre 1940. Cette mémoire communiste s'est renforcée dans les années suivantes par la large diffusion des ouvrages de Robert Bailly. Publiés dans un département où aucun travail historique d'ensemble n'avait encore été réalisé, ces livres, d'une grande richesse documentaire, eurent un réel succès, contribuèrent à diffuser une histoire communiste de la Résistance dans l'Yonne et devinrent la référence quasi unique.

Ecrire cette histoire dans un département imprégné de mémoire

Dans l'Yonne comme partout en France, l'histoire de la Seconde Guerre mondiale a d'abord été celle de la Résistance, et elle a d'abord été faite par les résistants eux-mêmes. Les premiers correspondants départementaux du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale sont d'anciens résistants, qui ont vécu les années noires et disposent de réseaux leur permettant de recueillir des témoignages. Au début des années 1970, une nouvelle génération d'historiens entre en scène, les correspondants du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale ne sont plus d'anciens résistants et le champ de la recherche s'élargit au-delà de la Résistance.

En 1988, la fondation de l'ARORY, Association pour la recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne, marque un moment essentiel dans l'histoire départementale de la Seconde Guerre mondiale. Elle regroupe d'anciens résistants qui l'avaient été dans des organisations très diverses, communistes, non communistes et même anti-communistes, et des professeurs d'histoire engagés dans des recherches historiques. Elle est ainsi le lieu d'une difficile mais fertile coopération entre résistants et historiens. La recherche historique sur l'Yonne dans la Seconde Guerre mondiale connaît un grand développement dans les années 2000 avec la réalisation en 2004 du cédérom *La Résistance dans l'Yonne* puis la publication en 2007 du livre *Un*

Voir la fiche

Agrandir l'image

LE RÉSISTANT ROBERT LOFFROY, MILITANT DE LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE ICAUNAISE

Légende :
Robert Loffroy, qui a été un des principaux responsables de la résistance communiste de l'Yonne, a milité efficacement toute sa vie pour la mémoire de la Résistance dans l'Yonne - au recto, à l'été 1944 et au verso en 1943

Genre : Image

Type : Photographie

Source : © ARORY Droits réservés

Détails techniques : Photographies analogiques en noir et blanc (voir recto-verso et album lié).

Date document : Été 1944

Lieu : France - Bourgogne - Yonne - Gierchy

Ajouter au brouillon

Analyse média

Cette photo a été prise au cours de l'hiver 1944, alors que Robert Loffroy était un des responsables clandestins de la résistance communiste de l'Yonne.

Robert Loffroy est né le 11 juin 1919 dans le village de Gierchy, situé à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'Auxerre. Fils d'un couple de petits paysans, il participe avant la guerre au travail sur l'exploitation familiale. En même temps, il milite activement, à partir de 1935, d'abord au sein du mouvement Amsterdam-Pleyel, puis, dès 1936, au sein des Jeunesses communistes et il adhère en janvier 1939 au PCF. Mobilisé en novembre 1939, il suit son régiment en exode dans le Sud-Ouest. Démobilisé au printemps 1941, il revient travailler sur l'exploitation agricole de ses parents tout en menant une intense activité de résistance, d'abord au sein des Jeunesses communistes, puis au Front national. Il fabrique une grande quantité de faux papiers, distribue des tracts, crée des groupes de sédentaires FTP dans sa région et participe à la lutte contre les réquisitions agricoles.

Ayant réussi, le 27 janvier 1944, à échapper de justesse à l'arrestation, il devient clandestin. Il est nommé, au sein du CMR des FTP de l'Yonne, recruteur régional, chargé de la partie nord du département de l'Yonne, qu'il parcourt en tous sens à bicyclette, recrutant des centaines de volontaires FTP qu'il emmène au maquis et constituant des dizaines de groupes de sédentaires FTP.

Après avoir participé à la tentative d'insurrection décidée par la direction départementale du PCF, le 6 juin 1944, il est nommé à la fin juin commissaire aux effectifs régionaux, ce qui fait de lui le principal responsable des FTP de l'Yonne au cours de l'été 1944.

Après la Libération, avec le grade de capitaine, il commande une compagnie de la 2^e demi-brigade FFI de l'Yonne. Il est également chargé par le PCF d'organiser les Milices patriotiques de l'Yonne.

Exemple de fiche biographique proposée dans l'exposition virtuelle.

département dans la guerre. *Occupation, Collaboration et Résistance dans l'Yonne*. À mesure que la recherche s'approfondit, le champ des connaissances s'élargit, de plus en plus fondé sur un travail dans les archives, et les réalités historiques mises en évidence se renouvellent. Sur certains points d'histoire, la recherche contredisant la mémoire, on entra dans le temps des tensions et des conflits.

Une mémoire qui reste vivante

Malgré la disparition des derniers résistants, la mémoire de la Résistance reste vivante dans l'Yonne. Les années 2007 à 2014 ont vu la pose de stèles et de plaques, la construction de monuments, l'organisation de cérémonies qui en sont la preuve. À cet égard le dynamisme est sans doute le plus évident dans le Sénonais et la forêt d'Othe, là où l'investissement de militants locaux de la mémoire est le plus grand. Dans l'Aillantais et en forêt d'Othe, les historiens de l'ARORY ont participé aux côtés des municipalités, des élus locaux, des associations de randonneurs etc., à la création de sentiers de randonnées pédestres, jalonnés de panneaux explicatifs, « sur les pas des maquisards ».

S'il en était besoin, le caractère vivant de la mémoire de la Résistance est confirmé par le succès des randonnées animées organisées par l'ARORY. Des centaines de personnes ont participé chaque mois de juin depuis 2013 aux randonnées proposées dans la région d'Aillant-sur-Tholon et Joigny. Ces randonnées qui intègrent des évocations théâtrales sont l'occasion d'un solide apport de connaissances sous une forme agréable et traduisent un net rajeunissement du public. •

Claude Delasselle, Bernard Dalle-Rive, Joël Drogland, Frédéric Gand et Thierry Roblin.

• LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE DANS L'YONNE >> YONNE 1940-1944 - APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET MÉMORIEL >> ...

L'Yonne en 1940, un département encore très rural

par BERNARD DALLE-RIVE

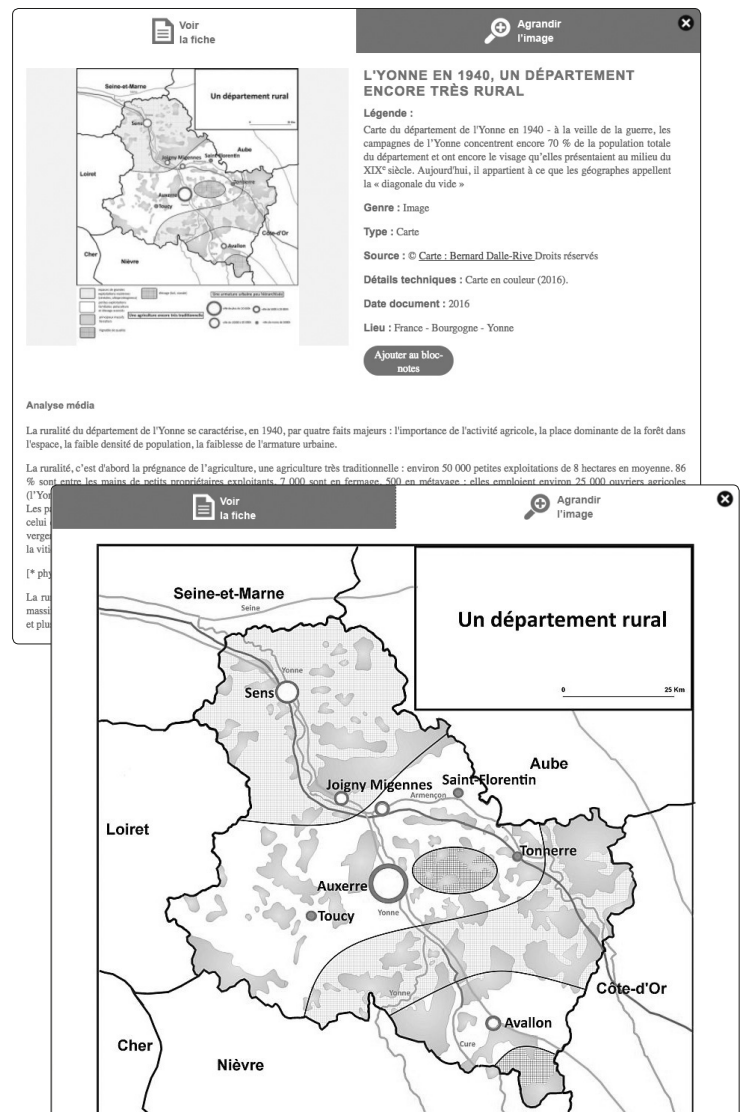
→ Douzième par sa superficie, le département de l'Yonne est une illustration pertinente de ce profil de ruralité qui caractérise encore aujourd'hui de nombreux départements du centre-nord du pays et que les géographes appellent aujourd'hui la « diagonale du vide ». À la veille de la guerre, cette ruralité s'inscrit dans un territoire qui n'a pas encore beaucoup changé : les campagnes de l'Yonne ont encore largement le visage qu'elles présentaient au milieu du XIX^e siècle, et elles concentrent encore la plus grande partie de la population (70% de la population totale du département).

La ruralité, c'est d'abord la prégnance de l'agriculture, une agriculture très traditionnelle : environ 50 000 petites exploitations de 8 hectares en moyenne, 86 % sont entre les mains de petits propriétaires exploitants, 7 000 sont en fermage, 500 en métayage. Elles emploient environ 25 000 ouvriers agricoles : l'Yonne n'en est pas encore à l'ère du machinisme agricole, sauf dans certaines grandes exploitations du nord du département. Les parcelles sont de petite taille et le remembrement n'est pas encore effectué ; l'agriculture est peu spécialisée et peu mécanisée : le modèle dominant, c'est celui de la petite polyculture familiale, encore largement d'autosubsistance, associant céréali-culture, quelques vaches, volailles et lapins, un potager et un verger. La vigne, très présente un peu partout dans le département au XIX^e siècle, a beaucoup reculé avec la crise du phylloxéra ; en grande partie détruite, la viticulture ne garde de l'importance que dans le Chablisien.

La ruralité se mesure aussi par l'étendue de la forêt (30% de la superficie du département), dans certains cas on peut même parler de massifs forestiers : l'archétype en est la forêt d'Othe qui à elle seule couvre environ 10 % du couvert forestier total. Globalement la forêt est plus présente et plus dense dans la moitié sud, plus dispersée dans les secteurs nord et est du département.

La ruralité, c'est encore la faiblesse du peuplement et la faiblesse de l'armature urbaine, 35 habitants au km² en 1936 (soit la moitié de la densité moyenne de la métropole). L'hémorragie démographique a été forte depuis le milieu du XIX^e siècle (381 133 habitants au recensement de 1851, 271 685 à celui de 1936). L'attraction de la région parisienne alimente un fort exode rural, surtout depuis l'arrivée du chemin de fer. La faiblesse des villes, la sous-industrialisation, les conséquences de la Première Guerre

mondiale contribuent à renforcer cette impression de vide démographique, sauf peut-être dans les vallées. L'armature urbaine est très déséquilibrée : l'axe de la vallée de l'Yonne et, secondairement, l'axe de l'Armançon concentrent l'essentiel des villes. Celles-ci sont modestes par leur taille démographique et leur capacité à polariser le territoire : seule Auxerre dépasse les 20 000 habitants (24 282 hab.), Sens ne concentre que 17 783 hab., Joigny 7 143, Avallon 5 848, Migennes 5 416, Tonnerre 4 453. •



La mémoire d'un résistant FTP de l'Yonne, René Millereau

par CLAUDE DELASSELLE

Analyse du média

La photographie a été prise lors de la cérémonie organisée en août 2002 en l'honneur de René Millereau, résistant FTP de l'Yonne, devant le monument érigé à sa mémoire au hameau d'Avigny, commune de Mailly-la-Ville (photo Claude Delasselle).

Sur ce monument, composé d'une grande stèle de calcaire blanc, est fixée une plaque de pierre plus petite représentant le portrait de René Millereau, sculpté par Émile Proudhon, un résistant FTP icaunais, avec l'inscription suivante : « Ici vécut René Millereau 1917-1959. Commandant Max. Héros de la Résistance FFI-FTP. Sa devise : France d'abord. » Ce monument est situé à quelques mètres de la maison où a vécu et où est mort ce résistant. Il a été inauguré le 28 août 1960.

Contexte historique

René Millereau est né en 1917 dans une famille de petits paysans résidant à Avigny. Il est le petit neveu du communiste Zéphirin Camélinat. Avant la guerre, ses opinions politiques le situent à l'extrême-gauche du parti socialiste. Fait prisonnier en 1940, il réussit à s'évader et revient vivre à Avigny. Il est embauché comme agent auxiliaire des Eaux et Forêts. Il adhère au PCF en 1942 ou début 1943 et fait partie d'un groupe local de résistants sédentaires, le groupe Camélinat, affilié au Front national puis aux FTP. Au début de 1944, sous le pseudonyme de « Max », il devient l'adjoint d'André Chamfroy, le commissaire aux effectifs régionaux des FTP de l'Yonne et il est chargé du recrutement et de l'inspection des maquis FTP dans la moitié sud du département de l'Yonne. Le 6 juin 1944, il participe à l'insurrection décidée par l'état-major FTP de l'Yonne. Le 14 juillet, il accomplit un sabotage particulièrement audacieux, la destruction de deux plaques tournantes au dépôt ferroviaire de Laroche-Migennes. Au début juillet, il est désigné pour représenter les FTP au sein de l'état-major des FFI de l'Yonne : inspirant confiance et sympathie, il va beaucoup contribuer à l'intégration du mouvement FTP au sein des FFI.

À la Libération, il constitue à Auxerre une unité militaire dénommée 1^{er} bataillon du Morvan dont il prend le commandement. Cantonnés en Haute-Saône, la plupart des membres de cette unité acceptent d'être intégrés au sein de la 1^{ère} DFL mais René Millereau quitte cette unité en novembre et revient à Auxerre avec une partie de ses hommes. Après un passage à l'école des cadres de Monéteau, il constitue une nouvelle unité baptisée 2^e bataillon



de l'Yonne et quitte Auxerre le 31 décembre 1944 à la tête de ce bataillon, affecté à la surveillance de la frontière suisse dans le Doubs. Le 1^{er} mars 1945, ce bataillon, intégré au sein du 4^e régiment d'infanterie, participe à l'occupation du Palatinat. Refusant de souscrire un engagement pour l'Indochine, René Millereau démissionne de l'armée et revient vivre à Avigny.

Sous le nom de « commandant Max », il jouit dans l'après-guerre d'une réelle popularité parmi les anciens résistants mais aussi dans une grande partie de la population. Cette popularité est due au rôle qu'il a joué au sein de la Résistance communiste mais aussi à sa personnalité simple et cordiale, et à son sens du contact et de la camaraderie. Il est présenté par le PCF à plusieurs élections mais ne sera finalement élu qu'au conseil municipal de Mailly-la-Ville. Après avoir été permanent du parti communiste jusqu'en 1952, le parti l'abandonne et il connaît une période difficile, vivant dans la gêne et contraint d'exercer différents métiers peu en rapport avec son glorieux passé de résistant. Il meurt à son domicile dans la nuit du 31 décembre 1959, asphyxié par les émanations d'un poêle : pour ceux qui le connaissent, il ne fait guère de doute qu'il s'agit d'un suicide. Ses obsèques, le 2 janvier 1960, rassemblent plus de 2 500 personnes à Mailly-la-Ville. Depuis, une cérémonie organisée par l'ANACR a lieu chaque année devant le monument qui est dédié à sa mémoire à Avigny, et devant sa tombe au cimetière de Mailly-la-Ville. •

• LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE DANS L'YONNE >> UNE MÉMOIRE TRANSMISE PAR DES ACTEURS MULTIPLES >> ...

Le groupe jovinien Bayard et son action mémorielle dans l'Yonne

par THIERRY ROBLIN

→ Apparu au cours de l'hiver 1941, le groupe Bayard est l'un des premiers groupes de résistance de l'Yonne. Dirigé par Paul Herbin, ce groupe qui rejoint en 1943 le mouvement Libération-Nord et le réseau anglais Jean-Marie Buckmaster, s'est montré particulièrement actif dans la résistance icaunaise. Le département libéré, son fondateur Paul Herbin, soucieux de perpétuer le souvenir de son groupe et sans doute conscient des enjeux mémoriaux dans un département fortement marqué par la résistance communiste, décide de créer une Amicale. Cette dernière se montre alors très active en développant une importante action mémorielle dans l'Yonne. Le média proposé est une photographie représentant les membres du bureau de l'Amicale Bayard en mai 1973. (sources : Musée de l'Amicale Bayard).

Analyse du média

Cette photographie a été prise le 5 mai 1973 dans les locaux du 5 rue Boffrand à Joigny, actuel lieu du musée mémorial de l'association. Henri Pannequin, au centre de la photographie, préside l'Amicale Bayard. Entré en résistance fin 1941, c'est un membre historique de Bayard. Sur sa gauche se trouve Serge Caselli, vice-président, qui prendra la succession de Pannequin en 1975. À droite de la photographie se trouve la secrétaire, Germaine Vauthier, qui a joué un rôle important dans la Résistance aux côtés

de son époux Pierre, représentant dans l'Yonne de Libération-Nord puis responsable au sein du groupe Bayard, et premier correspondant départemental du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale. Sur la gauche, Roland Bresset (lunettes noires), le trésorier, seul membre du bureau à ne pas avoir été résistant.

En 72 ans d'existence, l'Amicale Bayard a connu successivement six présidents : Jean Marot, Émilie Herbin, Henri Pannequin, Serge Caselli, André Guttin et enfin Dany Charpy, l'actuel président. Paul Herbin, dont nous pouvons apercevoir le portrait accroché au mur, est le président d'honneur de cette Amicale.

Contexte historique

La création de l'Amicale du groupement Bayard est décidée le 18 février 1945. Un bureau provisoire est constitué dont Athos Rabier est le président alors que Paul Herbin, fondateur du groupe de résistance Bayard, est président d'honneur. L'assemblée générale se réunit le 7 juillet 1945 afin d'élire un bureau et un conseil d'administration. André Marot (élu également conseiller général de l'Yonne en septembre 1945) est le premier président de l'Amicale Bayard. Ses fonctions politiques et associatives étant de plus en plus prenantes (il préside l'Association des Déportés et Internés Politiques de l'Yonne), Marot est secondé par un président adjoint à partir de 1946. L'Amicale se

Dirigé par Paul Herbin, le groupe Bayard qui rejoint en 1943 le mouvement Libération-Nord et le réseau anglais Jean-Marie Buckmaster, s'est montré particulièrement actif dans la résistance icaunaise.



MÉDIAS

La mémoire du combat du "Bois-Blanc", le plus important mené par les maquisards de l'Yonne

La mémoire des représentées consécutives aux attaques de maquis

Mémoire des combats de la Libération du département de l'Yonne

La mémoire des combats de la Libération : l'Alliantais

Une mémoire transmise par des acteurs multiples HAUT A

Divers acteurs ont participé et participent encore à la transmission de la mémoire de la Résistance, depuis l'immédiate après-guerre. Les représentants de l'État, les collectivités locales et les élus sont institutionnellement impliqués. Le préfet, les sous-préfets d'Avallon et de Sens, ou leurs représentants, ont un rôle de représentation, participant à des actions diverses ou présidant les commémorations les plus importantes. Le conseil général de l'Yonne a soutenu et subventionné de nombreuses initiatives relatives à l'histoire et à la mémoire de la Résistance, de même que plusieurs municipalités et collectivités locales.

Les nombreuses associations d'anciens résistants et d'anciens maquisards interviennent aux côtés de celles d'anciens déportés et d'anciens combattants de la 1^{re} Armée avec, le plus souvent, la volonté de défendre des mémoires particulières, même si, dans certaines circonstances, elles se retrouvent lors d'une cérémonie importante.

Dans le département de l'Yonne, de manière plus spécifique, la presse locale - partiellement issue de la Résistance - quelques anciens résistants (jusqu'à leur mort récente) et les ouvrages de Robert Bailly, édités et diffusés par l'ANACR, ont joué un rôle essentiel pour perpétuer et transmettre la mémoire de la Résistance.

Auteur(s) : Equipe de l'Yonne

MÉDIAS

Les associations d'anciens combattants et la mémoire de la Résistance

Le groupe jovinien Bayard et son action mémorielle dans l'Yonne

L'Amicale Bayard, acteur de la mémoire de la Résistance dans l'Yonne

L'introuvable musée de la Résistance icaunaise

Les commémorations : une mémoire partagée HAUT A

Les très nombreux lieux du souvenir sont presque tous entretenus et sont le centre de modestes cérémonies de commémoration, à l'initiative des associations d'anciens résistants, des amicales des mouvements, des amicales de groupes, etc. Elles bénéficient, dans la plupart des cas, du soutien des municipalités, soucieuses de maintenir dans leur village une certaine unité entre les générations, entre les anciens habitants et les nouveaux. Pour l'essentiel, elles s'étalent sur six mois, d'avril à octobre, avec une apogée pendant l'été, ce qui correspond à la période qui va du débarquement de Normandie à la libération du département.

Si les modalités, le contexte, et l'assistance peuvent changer, les mêmes grands moments structurent chaque cérémonie, en quelque lieu qu'elle se déroule et quel que soit l'organisateur. Les cérémonies les plus importantes sont liées aux événements les plus marquants, aux groupes les plus structurés ou aux résistants qui furent les plus charismatiques.

Toutes ces cérémonies ont été, et sont parfois encore, des commémorations au sens plein du terme : l'occasion pour tous les anciens camarades de lutte de se retrouver entre eux, sur les lieux mêmes où ils avaient combattu, où certains de leurs camarades avaient trouvé la mort.

Ces cérémonies, à la fois solennelles, émouvantes et intimes, permettent de comprendre ce que sont des individus, des hommes et des femmes, qui ont fait la

Voir la fiche **Agrandir l'image** **Album photos** **Médias liés**

LE GROUPE JOVINIEN BAYARD ET SON ACTION MÉMORIELLE DANS L'YONNE

Légende :
Réunion de bureau de l'Amicale Bayard, présidée par Henri Pannequin, le 5 mai 1973

Genre : Image

Type : Photographie

Source : © ARORY. Droits réservés

Détails techniques : Photographie argentique en noir et blanc (1973). Voir aussi l'album photo lié.

Date document : 5 mai 1973

Lieu : France - Bourgogne - Yonne - Joigny

Ajouter au bloc-notes

Analyse média

Cette photographie a été prise le 5 mai 1973, dans les locaux du 5 de la rue Boffrand à Joigny, actuel lieu du musée mémorial de l'association.

Henri Pannequin, au centre de la photographie, préside l'Amicale Bayard. Entré en résistance fin 1941, c'est un membre historique de Bayard. Sur sa gauche se trouve Serge Caselli, vice-président, qui prendra la succession de Pannequin en 1975.

À droite de la photographie se trouve la secrétaire, Germaine Vauthier, qui a joué un rôle important dans la Résistance aux côtés de son époux Pierre, représentant dans l'Yonne de Libération-Nord, puis responsable au sein du groupe Bayard.

Sur la gauche, Roland Bresset (lunettes noires), le trésorier, seul membre du bureau à ne pas avoir été résistant.

En 72 ans d'existence, l'Amicale Bayard a connu successivement six présidents : Jean Marot, Émilie Herbin, Henri Pannequin, Serge Caselli, André Gutin, et enfin, Dany Charpy, l'actuel président.

Paul Herbin, dont nous pouvons apercevoir le portrait accroché au mur, est le président d'honneur de cette Amicale.

Auteur : Thierry Robin

Sources :

Compte rendu de l'Amicale Bayard, musée de la Résistance du groupe jovinien Bayard, ARORY.

Contexte historique

Apparu au cours de l'hiver 1941, le groupe Bayard est l'un des premiers groupes de résistance de l'Yonne. Implanté à Joigny, créé et dirigé par Paul Herbin, Bayard a mené, de 1941 à 1943, des actions de propagande comme la diffusion de tracts. À partir du printemps 1943, ce groupe décide de s'affilier à deux organisations de plus grande envergure, le mouvement Libération-Nord et le réseau anglais *Jean-Marie Buckmaster*. Cette stratégie lui permet d'obtenir d'importants moyens qui l'aideront à passer à la lutte armée. Le groupe réceptionne des parachutages d'armes et d'explosifs qui lui permettent d'organiser des sabotages. Cette double affiliation a aussi permis au groupe de recruter un grand nombre de résistants, surtout à l'approche de la Libération. Paul Herbin revendiquant plusieurs centaines de membres actifs (ce qui semble toutefois quelque peu exagéré). Grâce à la volonté de son fondateur, Bayard a réussi à réserver une indépendance vis-à-vis des organisations nationales, ce qui explique sans doute, en partie, le phénomène d'identification d'une ville à un

Dès sa création, l'Amicale Bayard entreprend des actions mémorielles qui rendent hommage à ses résistants.

réunit tout d'abord dans une annexe de la mairie de Joigny puis, en mai 1946, elle investit les locaux de la caserne Dubois-Thainville (actuellement centre administratif situé sur les quais à Joigny) avant de s'installer en avril 1967 au 5 rue Boffrand, où elle réside encore actuellement.

Dès sa création, l'Amicale Bayard entreprend des actions mémorielles qui rendent hommage à ses résistants. Réunis régulièrement (tous les mois), les membres du bureau évoquent le financement de monuments commémoratifs dans le Jovinien. Parallèlement, Paul Herbin, président d'honneur, s'attache à renforcer l'esprit de corps au sein de l'Amicale en adoptant un écusson brodé et en éditant des cartes de membre. L'Amicale Bayard pratique également l'entraide mutuelle en octroyant des dons pour les veuves de résistants tués ou morts en déportation, et des primes de naissance pour les enfants de résistants. Ainsi, pour l'année 1945, l'ensemble des aides versées par « la mutuelle Bayard » s'élève-t-elle à 22 500 francs. Parallèlement, l'Amicale Bayard organise des bals et spectacles (citons par exemple l'opérette *La Cocarde de Mimi Pinson*, mise en scène en 1946 par un membre de l'Amicale). Elle organise également des fêtes populaires, comme le Noël des enfants, ainsi que des fêtes de quartier, comme celle du quartier Saint-André, et surtout une course cycliste de

grande renommée qui a lieu tous les troisièmes dimanches d'août, Joigny ayant été libéré le 23 de ce mois. L'Amicale participe à des conférences, en particulier sur la déportation, tout en intervenant auprès des scolaires dans le cadre de la préparation au Concours national de la Résistance et de la Déportation, Henri Pannequin, Serge Caselli, Luc Berton et Jacqueline Herbin se montrant parmi les plus actifs à cette occasion.

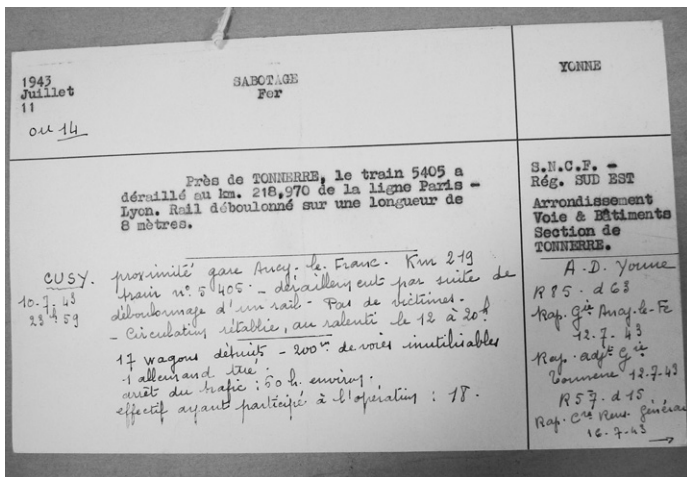
Si toutes ces aides et actions se sont estompées au fil des années, au point de disparaître dans les années 1990 (d'où la volonté à partir de cette période de créer un musée mémoriel), elles n'en constituent pas moins les éléments qui ont contribué à l'identification de toute une cité à un groupe de résistance et à inscrire dans les mémoires locales l'idée que la Résistance dans l'Yonne se limitait quasiment au seul groupe Bayard. Cette vision aussi réductrice que partisane ne correspond évidemment pas à la grande diversité des organisations qui caractérise la Résistance dans l'Yonne. •

• LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE DANS L'YONNE >> ECRIRE CETTE HISTOIRE DANS UN DÉPARTEMENT IMPRÉGNÉ DE MÉMOIRE >> ...

Chronologie de la résistance

par JOËL DROGLAND

→ Correspondante départementale du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale (CH2GM), Mme Regnard a travaillé pendant plusieurs années à la réalisation de la chronologie de la Résistance dans le département de l'Yonne. Dépouillant des dizaines de cartons d'archives, elle remplissait des fiches normalisées qui étaient ensuite renvoyées au Comité. Le média présenté est la photographie d'une fiche remplie par Mme Regnard, et l'album photo en propose d'autres. (Sources : Archives départementales de l'Yonne, 33 J 10)



sans doute assez fastidieux et nécessairement rigoureux lui a pris plusieurs années et remplit trois cartons conservés aux Archives départementales de l'Yonne.

Contexte historique

Dans l'Yonne, le premier correspondant du CH2GM a été le résistant Pierre Vauthier. Il est resté en fonction jusqu'en 1956, puis René Regnard, résistant membre du Front national et du Bureau des opérations aériennes, déporté, vice-président de l'ADIF, lui a succédé. Il a participé à l'enquête sur la déportation. À sa mort en 1966, c'est son épouse qui devient correspondante, ainsi que Claude Hohl, directeur des Archives départementales. Ils réalisent la carte de la Souffrance, puis M. Hohl travaille à l'enquête sur l'épuration tandis que Mme Regnard entreprend la chronologie de la Résistance.

Les correspondants travaillent au plan départemental à plusieurs enquêtes nationales. Ils disposent d'une autorisation spéciale d'accès aux archives, qui sont alors interdites à la consultation et, de ce point de vue, leurs travaux sont souvent porteurs d'une approche novatrice, mais ils ne sont pas publiables. Ils sont réunis à Paris, au siège du Comité, plusieurs fois par an pour des réunions de travail au cours desquelles les échanges sont intenses. Henri Michel suit personnellement et de très près le travail de chacun. Ainsi sont réalisés une carte de la Souffrance départementale (exécution, fusillades, déportations), une carte de la Résistance (parachutages, sabotages, maquis etc.), une enquête sur les partis politiques de la collaboration, une autre sur l'épuration judiciaire et extra judiciaire. La chronologie de la Résistance est sans doute le projet le plus ambitieux. Il s'agissait pour les correspondants départementaux d'établir autant de fiches qu'ils relevaient d'actes de résistance dans les archives qu'ils dépouillaient. La question qui allait se poser était celle de la définition des faits et des actes de résistance, et par là même celle de la définition de la Résistance. Sur ce plan la réflexion n'était pas encore menée. Il en résulta que ce travail prit une ampleur démesurée. En vingt ans d'un travail de bénédictin, 150 000 fiches furent rédigées et rassemblées. Quand le CH2GM disparut en 1980, l'enquête n'était pas terminée. Jamais les fiches ne seront exploitées scientifiquement au plan national ou même régional. Mais ce travail a été beaucoup utilisé par les chercheurs, étudiants en maîtrise, thésards, historiens locaux. Dans l'Yonne, l'énorme travail de Mme Regnard a été l'une des bases sur lesquelles se sont appuyés les historiens de l'ARORY. Elle a permis de dresser des statistiques précises et de dégager des tendances qui ont orienté les recherches. •

Analyse du média

La correspondante du CH2GM participe pour le département de l'Yonne à la grande entreprise de recherche collective lancée par le Comité. Elle doit remplir une fiche par « événement ». L'ampleur et la complexité de la tâche étaient telles que le Comité a ressenti la nécessité d'unifier les procédures de mise en forme des données collectées dans les départements. Une fiche standard a été élaborée afin que les fichiers départementaux puissent un jour se rassembler dans un fichier national. Les fiches sont de trois couleurs : une pour les faits de guerre, une pour l'administration allemande ou française, une troisième pour les actes de résistance, pour lesquels les rapports de gendarmerie fournissaient à eux seuls un gisement énorme mais devaient être complétés par de multiples autres sources. Les fiches sont normalisées. L'événement est résumé avec clarté et précision dans la partie centrale de la fiche, avec toujours le lieu mentionné en premier : ici il s'agit d'un fait de résistance, un sabotage ferroviaire. La colonne de gauche mentionne les sources. La fiche est ensuite envoyée au Comité, lue par Henri Michel, qui souvent la renvoie avec des commentaires. Mme Regnard a terminé le travail et rédigé des milliers de fiches. Ce travail

La commémoration du 18 juin 1944 dans le Tonnerrois

par FRÉDÉRIC GAND

→ Cette photographie témoigne de la cérémonie commémorative des Granges-Sambourg, tenue le 18 juin 2013. Les participants rendent hommage à cinq otages fusillés le 18 juin 1944 et dont les noms figurent sur la plaque : Robert Choquenot, Maurice Duval, Henri Machefer, Roger Maitrot et Auguste Ramel. Cette cérémonie s'intègre dans un parcours mémoriel accompli chaque année par quelques dizaines de personnes, entre Sambourg et Saint-Vinnemer. (Source : Photo F. Gand.)

Analyse du média

La plaque commémorative de la ferme des Granges-Sambourg a été inaugurée le dimanche 17 juin 1945, en présence du préfet de l'Yonne et de nombreux résistants. Un mois plus tard, le dimanche 22 juillet 1945, une seconde cérémonie inaugurait un monument à la gloire du maquis Aillot, au lieu-dit Pinagault, son emplacement, en présence de l'Amiral Ortoli, le chef de cabinet militaire du général de Gaulle. Ces deux commémorations, parmi les premières du département, ont donné naissance aux premiers lieux de mémoire du Tonnerrois.

À la fin des années soixante, il apparaît judicieux de réunir plusieurs cérémonies au cours de la journée du 18 juin. En 1969, un véritable parcours se met en place, sous la houlette du Comité d'entente, réunissant l'ANACR et Rhin et Danube, entre autres organisations. Cet itinéraire s'est globalement maintenu depuis sa naissance. Il débute par le fleurissement de la « stèle des Espagnols », au carrefour des routes de Lézinnes et de Saint-Vinnemer (D 905 et D 118), puis une gerbe est déposée en forêt devant le monument du maquis Aillot, avant que d'autres soient déposées à Lézinnes, au monument aux morts et sur la tombe de quelques résistants. Cette opération se répète à Vireaux et à Ancy-le-Libre. De Lézinnes, le cortège se rend à Ancy-le-Libre puis aux Granges-Sambourg.

La matinée entière du 18 juin 2013, jour du soixante-neuvième anniversaire, a réuni une petite vingtaine de personnes, qui ont accompli un circuit de 65 km. Après la collation offerte par le maire de Vireaux en fin de parcours, les participants ont pris un repas commun, ne se quittant que pour se retrouver à 18h au monument aux morts de Tonnerre et y commémorer l'appel du général de Gaulle. Dans le Sénonais, l'ANACR organise un parcours commémoratif similaire. Ce 18 juin 2013, la section tonnerroise de Rhin et Danube, aujourd'hui dissoute, a organisé et financé la journée grâce à M. Hies, président de l'Union nationale des Combattants (UNC), aidé par quelques adhérents dévoués. L'assistance est plus clairsemée qu'autrefois : quelques maires, une ou deux classes présentes aux



monuments aux morts et les derniers résistants et parents des victimes.

Contexte historique

Le 18 juin 1944, le maquis Aillot (affilié à Libération-Nord) est attaqué par les Allemands et par un détachement de « Russes blancs » de l'armée Vlassov. Ces soldats opèrent la répression brutale qu'ils ont déjà pratiquée sur le front Est, face à l'Armée rouge et aux partisans. Cette attaque, préparée à l'avance, est une opération coordonnée qui vise la commune de Vireaux, la ferme du Deffroy et l'emplacement du maquis à Pinagault.

Dès l'aube, les maquisards sont pris pour cible dans leur cabane. Les sentinelles Maurice Johannet, Jean-Claude Christol et Jean Porrot ripostent au fusil-mitrailleur et permettent la retraite de leurs camarades. Ils sont finalement exécutés à coups de crosse. L'ennemi se dirige ensuite vers la ferme voisine du Deffroy et y exécute deux autres maquisards. Pierre Brulé, un blessé au repos, est abattu dans le dos tandis que son cousin Jacques Gemble est conduit à la cabane pour y être défiguré et brûlé.

Entretemps, les Allemands arrivent à Vireaux à 7 h et regroupent une partie de la population masculine sur la place. Sur les indications de faux maquisards venus la veille, plusieurs interrogatoires ont lieu jusqu'à 10h 30 : ceux de Thérèse Antiquario, d'Yvonne Magoni, du maire Henri Machefer et du maquisard Roger Choquenot. Vers 11h, des cars tonnerrois arrivent à Vireaux. Plusieurs soutiens du maquis ont été arrêtés en route et sont déjà à bord : l'adjoint au maire de Lézinnes, Auguste Ramel, et trois autres pris à Ancy-le-Libre, Roger Maitrot, Maurice Duval et Jeanine Labalte-Vadot. À la fin de la matinée, tous les otages sont conduits aux Granges-Sambourg. Les cinq hommes y sont piétinés au visage et fusillés. Les trois jeunes filles, qui ont assisté à la scène, sont sauvées de justesse par l'arrivée d'un officier. Elles resteront à la prison d'Auxerre jusqu'à la Libération. •

• LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE DANS L'YONNE >> UNE MÉMOIRE QUI RESTE VIVANTE >> ...

Inauguration d'un monument commémoratif à Cussy-les-Forges (Avalonnais)

par THIERRY ROBLIN

Le média proposé est la photographie de l'inauguration de la stèle, le 8 mai 2016, rendant hommage à l'équipage d'un avion Stirling abattu par un avion de chasse allemand dans la nuit du 6 février 1944 (sources : ARORY). Il s'agit là d'un des tous derniers monuments commémoratifs érigés dans le département de l'Yonne.

Analyse du média

La stèle sculptée par l'artiste local François Rouillot, originaire du village d'Island, représente les visages des sept membres de l'équipage qui dépendait du 149^e escadron de la Royal Air Force. Le monument a été entièrement financé par Elisabeth Harding, nièce de G.N. Gosling, adjudant artilleur qui a péri comme ses six camarades dans le crash. La stèle a été érigée sur le lieu où s'est écrasé le bombardier, le hameau de Presles, situé à quelques kilomètres au sud de Cussy-les-Forges.

Afin de compléter l'hommage, l'ARORY a été sollicitée pour rédiger le texte d'un panneau d'information historique permettant d'expliquer cet événement aussi spectaculaire que tragique et qui a durablement marqué les mémoires locales.


Contexte historique

Le Stirling Mk III EF187 avait décollé de l'aérodrome de Lakenheath, au sud-est du Royaume Uni, le 5 février 1944 à 19h 42, avec pour mission d'assurer un parachutage pour le maquis Henri Bourgogne implanté dans la région de Semur-en-Auxois.

Ce maquis, fondé à l'automne 1943 par Henri Camp, était affilié au réseau Jean-Marie Buckmaster qui dépendait directement du SOE (Special Operations Executive). Les maquisards ont donc pu réceptionner des parachutages en armes et en matériel pour organiser des sabotages au nord-ouest de la Côte d'Or et au sud de l'Yonne. Malheureusement, au petit matin du 6 février 1944, le bombardier fut repéré par des vigiles d'une station d'observation allemande située sur la N 7 entre Cussy-les-Forges et Sainte-Magnance. Rapidement, il fut pris en chasse par un avion allemand. Un membre du groupe qui devait réceptionner le parachutage raconte : « À quelques milles d'ici, nous étions un groupe de maquisards qui attendions le parachutage d'armes. Un vrombissement caractéristique, l'avion approche, les feux sont allumés. Soudain un chasseur allemand, une rafale de mitrailleuse, le bombardier s'enflamme et tombe. Au lever du jour, nous sommes allés sur les lieux. Que des débris, des corps déchiquetés dont les morceaux sont dispersés. Seul le pilote est à son poste (...) »

Les corps des sept membres de l'équipage furent recueillis par les habitants de Cussy-les-Forges. Redoutant des manifestations d'hostilité, l'Occupant avait interdit aux habitants d'assister aux obsèques des aviateurs. Malgré cette interdiction et les risques encourus, une bonne partie de la population de Cussy-les-Forges a tenu à rendre un dernier hommage aux pilotes, preuve de la vive sympathie exprimée pour les Alliés. Les sept aviateurs alliés sont depuis inhumés dans le cimetière communal. •

Voir la fiche
Agrandir l'image
Album photos



Voir le verso

INAUGURATION D'UN MONUMENT AUX AVIATEURS ALLIÉS À CUSSY-LES-FORGES

Légende :
Inauguration d'une stèle en hommage à sept aviateurs tombés dans les environs de Cussy-les-Forges - hameau de Presles (Yonne), le 6 février 1944, au cours d'une mission de parachutage d'armes pour la Résistance

Genre : Image

Type : Stèle

Producteur : Anne Berger - France 3 Régions- Bourgogne

Source : © <http://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/yonne/cussy-les-forges-yonne-inaugure-Droits-reservés>

Détails techniques : Photographies numériques (2016) - Voir recto-verso et l'album photo lié.

Date document : 8 mai 2016

Lieu : France - Bourgogne - Yonne - Cussy-les-Forges

Ajouter au bloc-notes

Analyse média

Le 8 mai 2016, le maire de la commune de Cussy-les-Forges, Angelo Arena (à droite sur la photographie) en présence d'un public nombreux, inaugurerait une stèle en hommage de l'équipage d'un Stirling, un avion anglais abattu par un avion de chasse allemand dans la nuit du 6 février 1944.

La stèle sculptée par l'artiste local François Rouillot, originaire du village d'Island, représente les visages des sept membres de l'équipage qui dépendait du 149^e escadron de la Royal Air Force.

Le monument a été entièrement financé par Elisabeth Harding, nièce de G.N. Gosling, adjudant artilleur qui a péri comme ses six camarades dans le crash. La stèle a été érigée sur le lieu même où s'est écrasé le bombardier, le hameau de Presles, situé à quelques kilomètres au sud de Cussy-les-Forges.

Afin de compléter l'hommage, l'ARORY (Association de Recherches sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne) a été sollicitée pour rédiger le texte



Maquis 44, saison 5!

Les 16 et 17 juin 2017, l'ARORY organisait sa désormais célèbre « rando-animée » Maquis 44. Pour cette nouvelle édition, la randonnée, d'une distance de 5 kilomètres, avait pour cadre géographique Villiers-sur-Tholon. C'est près de 400 randonneurs qui se sont retrouvés à Villiers-sur-Tholon pour plonger une nouvelle fois au cœur de l'histoire de l'Occupation et de la Résistance dans l'Yonne. Reportage.



C'est avec conviction et talent que acteurs et figurants interprètent différentes scènes évocatrices des heures sombres de l'Occupation et de la Seconde Guerre mondiale à Villiers-sur-Tholon devant un public attentif. [photos Frédéric Joffre].

En décembre, l'événement à ne pas manquer !



MAQUIS 44

UNE RANDONNÉE DANS L'HISTOIRE

sur une idée originale de **Thierry Roblin**
Mise en scène de **Ludovic Femenias, Jacques Terraz**
avec

Ludovic Femenias, Jacques Terraz,
Matthieu Dubois, Nanou Bourgeois, Annick Berger, Martine Dalert, Odile Terragrossa,
Jean-Marie Tremblay, Véronique Oudin, Guillaume Dutoit, Ludovic Riou, Amélie Rouply,
Alain Langlois, Yves Jambu, Quentin Gruny, Elisabeth Roblin
Figuration militaire des **Rosalies de Bourgogne**
Moyens techniques **L'Yonne en scène**
Un film de **Georges Kaplan**

Spectacle enregistré les 16 et 17 juin 2017 à Villiers-sur-Tholon



/// COMMUNE DE MONTHOLON ///

